

# OCEAN'S 13

*Ocean's Thirteen*

DE STEVEN SODERBERGH

## FICHE TECHNIQUE

USA - 2006 - 2h02

Réalisateur :  
Steven Soderbergh

Scénario :  
Brian Koppelman & David Levien  
d'après l'œuvre de George  
Clayton Johnson & Jack Golden  
Russell

Image :  
Peter Andrews (Steven  
Soderbergh)

Montage :  
Stephen Mirrione

Musique :  
David Holmes

Interprètes :  
**George Clooney**  
(Danny Ocean)  
**Brad Pitt**  
(Rusty Ryan)  
**Matt Damon**  
(Linus Caldwell/Lenny Pepperidge)  
**Al Pacino**  
(Willie Banks)  
**Andy Garcia**  
(Terry Benedict)  
**Don Cheadle**  
(Basher Tarr / Fender Roads)



**SYNOPSIS** Le cruel propriétaire de casino Willy Bank a eu le malheur de s'attaquer à l'ami et mentor de Danny, Reuben Tishkoff. Mauvais, très mauvais calcul, car Danny rameute ses fidèles complices pour infliger à Bank un châtement exemplaire le soir de l'inauguration de son nouveau casino, The Bank.

## CRITIQUE

Las Vegas, ses tours étincelantes, ses casinos clinquants, ses crapules cousues d'or... Bienvenue, pour la troisième fois, sur le terrain de chasse de Danny Ocean (George Clooney, impeccable) et son élégante guilde de gentlemen malfaiteurs. A force de cambrioles, la bande est presque devenue une vraie famille, du genre qui se comprend



en un regard et une demi-vanne. On connaît désormais la musique, parfaitement orchestrée, «mélodie en sous-sol» à l'américaine, où chacun joue brillamment sa partition de détrousseur-arnaqueur. Soit un mélange de désinvolture sexy, d'humour à froid, de bidouillages high-tech et d'acrobaties improbables.

Nouveau rouage de luxe dans cette mécanique de précision, Al Pacino campe avec délectation un patron de casino roublard, cynique et survolté. (...) Avec un cahier des charges scrupuleusement respecté, le divertissement sophistiqué de Steven Soderbergh a le côté rituel et codifié de la série télé, en plus vaste et plus luxueux : des personnages familiers, très typés, dont on aime retrouver le goût du déguisement, la faconde ou la virtuosité technique, sont confrontés à des situations déclinées à partir d'une trame identique (cambriolage impossible...), emballées dans la même esthétique miroitante des salles de jeu et des suites fastueuses : le pays des malfrats chic... Il ne s'agit pas ici de faire progresser un récit façon feuilleton ni d'inventer de nouvelles perspectives, mais bien de répéter, d'un film à l'autre, la même jubilation, le même jeu spectaculaire et malin, dont le spectateur est désormais le complice averti.

Cécile Mury  
*Télérama n° 2997 - 23 Juin 2007*

(...) On aurait mauvaise grâce de nier que, avec son casting de stars, **Ocean's 13**, troisième volet d'une série inspirée d'un film de Lewis Milestone (**L'Inconnu de Las Vegas**, 1960, avec le clan Sinatra) faillit à sa mission : distraire. Le désintérêt manifeste des acteurs pour leur rôle, le caractère foutraque d'un scénario peu soucieux de vraisemblance, le choix d'une mise en scène tape-à-l'œil qui aligne effets, split screens (écran partagé) et vues promotionnelles de Las Vegas, gâchent néanmoins ce plaisir préfabriqué.

Fidèle au ton désinvolte des deux premiers épisodes, Soderbergh glisse quelques private jokes, un running gag sur l'émission de télévision d'Oprah Winfrey. Cela ne suffit pas à effacer le malaise. Son aparté sur la lutte syndicale dans une usine mexicaine apparaît comme un alibi politique foireux. Le seul personnage féminin (Ellen Barkin) est un cliché : celui d'une arriviste à qui il suffit de promettre un banco sexuel pour obtenir la clé de la chambre forte. Elaborée à des fins lucratives, la formule semble usée. Dénué d'âme, ce thriller-bulle de savon s'avère au final plus cynique que malicieux. (...)

Jean-Luc Douin  
*Le Monde - 20 juin 2007*

C'est l'année des troisièmes fois à Hollywood, mais, comparée à celle de **Spider-Man**, **Pirates des Caraïbes** et **Shrek**, celle de Danny Ocean et sa troupe ne cherche pas à se donner un air spécial de fin de trilogie. Ça continue, rien de plus. Un coup d'œil - de vérification - au tiroir-caisse décidera peut-être dans quelques semaines que ça continuera à continuer. En attendant, la désinvolture fun a tourné au je-m'en-foutisme crasse. Jamais les modalités du braquage n'avaient été aussi grossières (d'habitude, on n'y comprend rien), jusque dans leur mise en œuvre : forage d'un énorme tunnel pour simuler un séisme, décalottage d'une tour par hélicoptère. Jamais les méchants n'avaient été aussi faciles à circonvenir - pourtant la teinture renard d'Al Pacino donnait quelque espoir, tout comme le come-back très profilé d'Ellen Barkin. Et jamais Soderbergh n'avait semblé à ce point blasé face à la «staritude» de ses acteurs.

Pourquoi un tel relâchement ? Sans doute parce que le marché mondial est aujourd'hui si verrouillé et mécanique qu'**Ocean's 13** est assuré de marcher, bon ou médiocre, et que ce jackpot garanti n'est excitant pour personne. La seule note d'humour spécifique à ce film-ci consiste donc à plaisanter à l'écran de l'excès de confort général. (...)

Louis Guichard  
*Télérama n° 2997 - 23 Juin 2007*



## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Le Figaroscope*  
*Jean-Luc Wachthausen*

Le tout est magistralement dirigé et mis en scène par un remarquable réalisateur (...) capable de passer du film d'auteur à ce genre de comédie où il s'agit de mêler humour, suspense et action pendant deux heures. Mission accomplie.

*20 Minutes*  
*Caroline Vié*

Si la vraisemblance n'est pas la principale préoccupation du réalisateur, cela est largement compensé par un scénario malin et une mise en scène fluide. Des moments de pur bonheur (...)

*Paris Match*  
*Christine Haas*

Malgré un scénario inutilement compliqué, des dialogues à l'humour hermétique (...) on passe un agréable moment. Le charme d'*Ocean's Eleven* est là, mais sans le brio.

*Ouest France*  
*La rédaction*

Perdue dans la routine et la redite, l'aventure mollement conduite par Steven Soderbergh tient beaucoup du service commandé.

*Metro*

*Talia Soghomonian*  
(...) peu de nouveautés dans ce troisième volet qui assure le service minimum (...)

*Télé 7 Jours*  
*Julien Barçilon*

Quelques bons moments, c'est indéniable, mais le feu sacré, déjà malmené dans l'épisode précédent, n'est plus de la partie. Le charisme des comédiens, lui, demeure plus que jamais l'arme de séduction massive de Soderbergh le roublard.

*MCinéma.com*  
*Hugo de Saint Phalle*

Une belle idée de départ développée tout au long du film grâce à une mécanique implacable, mieux huilée qu'un moteur de Formule 1 (...) Pas de malédiction du chiffre treize donc pour Soderbergh, qui pourrait bien être tenté de remettre ça.

*Chronic'art.com*  
*Jean-Philippe Tessé*

Sans joie, ce troisième volet se traîne lourdement parmi les ors clignotants d'un Vegas plus squelettique que jamais

*aVoir-aLire.com*  
*Romain Le Vern*

Dans une grande désinvolture, les trois acteurs prennent la pose et se contrefoutent de la psychologie unilatérale de leurs personnages (...) un divertissement frivole, pas nécessairement désagréable, mais terriblement vain.

*Le Parisien*  
*Marie Sauvion*

Réunir tous ces talents, tout cet argent, et oublier le scénario en route, c'est trop bête ! (...) Reste le glamour hallucinant de George

Clooney.

*Les Inrockuptibles*  
*Patrice Blouin*

On ne sait ce qui agace le plus ici, de la paresse ou du cynisme.

*Première*  
*Sophie Grassin*

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'avec *Ocean's 13* (...) Steven Soderbergh ne force pas son talent. Acteurs absents malgré leur sourire à mille dents, scénario échappant à toute tentative de résumé raisonnable (...) le film (...) dévide sa mécanique habituelle avec une paresse crasse.

*Score*  
*Emmanuelle Spadacenta*

(...) Ce troisième volet se regarde dans une curiosité de convenance, puis, au final, dans l'indifférence inoffensive.



## BIOGRAPHIE

Palme d'or à Cannes en 1990, **Sexe, mensonges et vidéo** (**Sex, lies and Videotapes**, 1989) provoqua, bien malgré lui, une polémique. Impertinent, inhabituel, cérébral à la manière d'un certain cinéma européen, ce film aux qualités discrètes (finesse psychologique, souplesse de la direction d'acteurs, fluidité d'une mise en scène qui privilégie l'allusion) ne constitue en rien un début fracassant. La personnalité de Soderbergh, élégante et raffinée, ne s'est démentie qu'aux yeux des paresseux qui confondent poudre aux yeux et affirmation d'un talent. Thriller ambitieux et expressionniste dont le personnage principal donne son titre au film, **Kafka** explore, comme le précédent film, un monde intérieur : Soderbergh s'y remet en question par un déploiement visuel (alternance noir et blanc / couleur) et décoratif auquel **Sexe, mensonges et vidéo** ne nous avait pas préparés. Malgré un moindre impact médiatique, **Kafka** confirme le talent et l'intégrité artistique de Soderbergh. Son film suivant, **King of the Hill**, aussi sobre visuellement que **Kafka** est complexe, aussi enraciné dans l'Amérique que **Kafka** est fasciné par l'Europe, renoue avec la justesse psychologique et l'émotion rentrée de **Sexe, mensonges et vidéo**. Ce dépouillement provoque de nombreuses réactions atténuées ou compatissantes sur Soderbergh, qualifié de faux espoir déçu d'une Palme d'or hâtive. En fait, **King of**

**the Hill** vient simplement rappeler que Soderbergh n'a pas choisi la facilité et qu'il poursuit avec obstination un parcours qui refuse toute concession. Patiemment, il va se faire une place non négligeable à Hollywood, décidé, ce qui n'est pas facile, à marier le film de genre et un univers personnel. Ce sont **A fleur de peau** (**The Underneath**, 1995), magnifique film noir esthétisant, **Hors d'atteinte** (**Out of sight**), sur un ton plus léger mais qui affirme une maîtrise stylistique grandissante, **L'Anglais** (**The Limey**), nouveau film policier dans une tonalité nostalgique, et enfin **Erin Brockovich**, habilement taillé aux mesures de Julia Roberts, et **Traffic**, film-dossier sur la drogue, aux changements de styles remarquablement négociés, deux oeuvres qui font un véritable triomphe à son auteur.

*Dictionnaire du cinéma  
sous la direction  
de Jean-Loup Passek*

## FILMOGRAPHIE

Long métrage :	
<b>Sex, Lies and Videotapes</b>	1989
<b>Sexe, mensonges et vidéo</b>	
<b>Kafka</b>	1991
<b>King of the Hill</b>	1993
<b>The Underneath</b>	1995
<b>A fleur de peau</b>	
<b>Out of Sight</b>	1998
<b>Hors d'atteinte</b>	
<b>The Limey</b>	1999
<b>L'Anglais</b>	
<b>Erin Brockovich</b>	2000
<b>Traffic</b>	2000
<b>Ocean's eleven</b>	2001
<b>Solaris</b>	2002
<b>Ocean's Twelve</b>	2004
<b>Eros</b>	2005
<b>Bubble</b>	2006
<b>The Good German</b>	2007
<b>Ocean's 13</b>	

Prochainement  
**The Informant**  
**Guerilla**  
**The Argentine**

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
CinéLive n°110, 112, 114  
Cahiers du cinéma n°624  
Fiches du Cinéma n°1867/68/69